

Dijon, le 14 juillet 1900

Mme très cher Collégié,

je suis véritablement honoré d'avoir attiré la carte si aimable que j'ai reçue de vous à Mme, pour exprimer aux générosités que vous avez bien voulu me faire. Je veux parler des nombreux écrits de votre Mme que j'ai en l'occurrence de recevoir de vous, que j'ai pris par la suite à titre de mes égares ou de vos biens, de mes occupations, de mon état à la surface, mais que présentement j'ai assez perdu pour trouver l'idée qu'il y ait de choses tout à fait intéressantes que je pourrais vous faire apprendre ! Hélas ! le siège est court, les recherches scientifiques se multiplient avec une rapidité que déconcerte, qui déborde trop et le moins à la force à être entièrement dans ce que l'on peut faire au au-
ment et toutes ; et moi, ayant negligé de faire pendant plusieurs années, à Dordogne, j'ai été très heureusement pour que il n'y ait pas l'envie d'excuse à ne le repousser au terme de mon état, j'en ai perdu l'habileté, regrettant sans remise possible d'ignorer une chose ou deux avec lesquelles j'aurais pu répondre plus facilement à ces questions. Vous êtes tout à ceux qui m'inspirent à regret à cause de ce qu'il me semble être d'originalité et d'originalité ; j'espérai pas de faire la même contribution à l'égard de mille petits théorèmes dont le plus brillant nous submerge car que peu d'individualités, quel qu'il soit d'autre, le faire depuis pour les mettre sur pieds, alors que leur manie est infinie et qu'en s'en prenne à bien comprenant ? Entre un peu de vérité et de tout, mes excuses en y mettant au moins l'indication des autres et des rapports.

Nous venons de me faire un second message auquel j'ose extimerement répondre en étant obligé d'en faire une épithète trop élégante, et un troisième auquel je suis encore plus, pour que ~~la~~ réputation b'entraîne n'a pas l'expansion, en nous mettant à l'Espresso une mise en garde ; et à ce sujet j'ai particulièrement fait, et vous le savez sans peine, pour que la sera certainement alors que b'entraîne respecter la mort et m'avoir charmé. Nous lisons souvent depuis l'Ergo lorsque nous pensons que nous sommes et nous venons de me rappeler que nos armes à l'école, mais plus nous y entrons, plus nous nous y attachons, b'entraîne nous l'élire lorsque nous bien que l'École et depuis nous pensons bien à la propagande, c'est à qui j'ne permet pas de venir à torts nos peas, car c'est un véritable plaisir, en même temps qu'un service immédiat à rendre à tous les humains. A ce sujet voici mon histoire.

Le 16 Février 84, j'en avais pris note le nom de l'Ergo, au vu duquel que j'ne suis pas frappé (j'aurai que j'aurai bien pu avoir regardé tout - tout, le Volopach), que le fascia complété de cette manière m'avait impressionné. Mon dernier préoccupé à l'égard de cette fois et la guerre, cette fois m'a mis en une situation pas bon à qui il était, j'aurais à répondre avec le peu que j'ne m'y attendais pas et voilà que je pensais alors j'opposai son nécessité de faire, d'au son caractère et possibilité révolue de qui la vendre. Au bout de 15 jours j'ai bien, un peu plus tard j'entrepris d'expliquer à ce sujet une première fois sans grande peine et sans voilà propagation ; j'aurais mis 3 fois à me offrir à la Scad p. la propagande et l'espérance. J'en fuisse

2

Américain. Des personnes et une association, par la moyen les simple qui réussit à faire tel, qui est préférable à toute la affirmations (on ne peut croire à une telle faveur d'aucun village avant d'en avoir fait l'expérience personnelle), moyen assez simple également à expliquer et à analyser, c'est à dire à faire à la base d'un texte exp. à quelques. Lorsqu'il j'ai fait une conférence publique avec le succès à mon jeune collègue Mr. Lambert (Histoire - Belgique), celui qui n'avait appris la langue de l'Espresso; lorsque j'ai mis ouvrir - mais à la province où il passe service, et plus tard au village même pour les gens de profession, j'ai réussi à intéresser à cette conférence presque 120 personnes et tout personnes et 20 d'entre elles qui étaient fréquentes à la Bourse de Commerce dans le groupe Américain et la Ville, et elle a été un plaisir de voir. Mr. Lambert a devant moi fait une liste d'expériences, chaque 120 personnes n'ont pas toutes fait 20 d'entre elles qui étaient fréquentes à la conférence d'une école de commerce qui va s'ouvrir à la fin d'octobre et décidez d'y faire enseigner l'esp., devant leur à Dijon - - Dans Bonzville voilà j'en ai rencontré plusieurs dans la commune qui nous a mis en marche, d'autre manière projets de propagande qui sont entre en plein activité l'heure prochaine.

Mais j'ai porté principalement mes efforts du côté de notre scientifique en l'esp. rendant d'invalables services, où il est absolument nécessaire, où seul alors il peuvent avoir à faire de cela, tandis que l'autre la première expérimentation vient venir pour faire la propagande, et j'en améliore - par ceux qui sont dans le secteur, j'ai obtenu la participation (non avec une extrême facilité) des deux Reunions générales de sciences du 15 et 16 Mars, et je m'est vraiment considérablement (peut-être non entièrement) que fait cette à propos de nos deux séances et provoquer des discussions à l'esp. à propos des deux en particulier, qu'il a une communication préparée par moi pour l'Académie des sciences de Paris, n'y a pas moins qu'à ce qu'il a été fait récemment l'herbier à une grande partie de la ville correspondant, le résultat de cequel a fait à l'esp. un très vaste succès qui se compare avec une bataille d'Amiens, à faire de cela et des tentatives sans nombre que j'avais aussi commencé, le souvent, déplacées par nous, avec succès pour la croissance future que tout change sur tout autre chose que est une difficile, en tout cas à faire pour atteindre tout projet de large utilisation - possible, faire pour certains qui sont pour la propagande l'esp. marché - un marché dont repartie de tout, mais il faut le faire le qui n'est pas bien facile, en tout cas je trouve les premiers temps. Mais lorsque à la fin que de deux n'ayant pas pu réussir en relation avec Mr. Lambert (qui s'opposaient), ne connaissent pas de nous) j'en ai parlé en un instant et à ce moment il est plus avantageux pour nous que être. D'abord j'a pris immédiatement des deux "Intermédiaires" la question à laquelle j'en ai fait une invitation personnelle le rapport qui résulte de nos deux séances à l'esp.; en même temps il a été fait d'autre question, concernant à la production d'un club expérimental, à Paris, etc. Ensuite il me a demandé pour lui "l'enseignement méthodologique" un article dans lequel il a exprimé son opinion sur ce sujet dans le moment

et qui paraîtra dans le n° de mai. Vers cette fin de l'été nous
aurons le plaisir et l'honneur d'arriver, les Esperantistes plus la
généralité de nos amis, à une grande réunion. Le même article, précédé d'un
préambule spécial sera présenté par M. Durand en tête, où "l'Amis"
de Mathématiques "organisé pour l'occas., l'ordre", a l'Exposition universelle
à Paris. M. Durand l'explique et les Esperantistes veulent en avoir que j'�e
un lexique de mots mathématiques spéciaux tirés de l'Exp., mais j'�eudi peut-être
lors évidemment, pour que c'est un gros travail pour lequel j'ai peu de temps
de temps pour soi. Cependant je m'en pris, dit M. Durand, et je me demandais peut-être
si j'êtais bon en Anglais pour les Mathématiques lors de l'Exp., mais j'êtais toutefois
l'avoir enseigné et faire cela un travail si facilement utile.

Pour me préparer dans le moins scientifique (et surtout en français) je
me fis envoyer en ce moment de l'Exposition en Espéranto / votre carte y
figurait un grand mot / que j'exhibe pour montrer que cette langue vit,
pour faire toucher sa palpation du doigt. J'en ai depuis lors demandé
versus à Varsovie (M. d'Zernowofski-mme) à St-Petersbourg, d'Odessa,
à Falisberg (Arbicht) de Königsberg, à Göteborg, d'Uppsala et à Göteborg
(le Voh). Il y en a de fort intéressants : M. Hoffmann d'Odessa me
répondit qu'il reçut des lettres esp. et portug., de Suède, d'Allemagne, qui il
renvoie à Odessa quelques-uns de ces vers le Voh et les autres lui étaient inconnus
— mais il ne réussit pas à me donner la langue, et voilà que la stupéfaction que
provoqua toujours l'expression à propos de l'Exp., en disant qu'il fut pour elle
"1 - 2 Monats", exactement comme à Mme, Mme Lohmeyer, presque inoubliable
que, curieusement aux deux dernières, l'Exp. n'est pas bon pour la nouvelle
semaine. M. Lohmeyer de Falisberg me écrit que lors de Stockholm et
dans un allemand Thymann, un allemand, lorsque en 1897 le Voh à M. Aridor
professeur au 1^{er} gymnasium de Göteborg (Årsko) jusqu'à son arrivée à Stockholm
en l'allemand, mais que pendant 2 mois, tous trois ont écrit à ses professeurs
en Esp. les trois écrits d'après, d'ici auquel il n'oublierait rien de plus
que les correspondances en Esp. avec des étrangers. M. Nyblin d'Uppsala, me
dit que l'Esp. fut beaucoup de popularité en Suède, étant à la volonté que
les deux gars de deux pays de 16-18 ans, Mme que les employés de post
et télégraphes qui pourraient ne sont que des étrangers. Il
dit que le chef d'un district de représentation en Suède (correspondance, l'ordre,
avoir Anglais) qui a organisé des cours sur la propagation de l'esp., fut
au mouvement à tel point effectif pour introduire l'Exp. dans ce pays ; que
ce chef est un membre du parlement suédois, et qui a une grande
importance dans ce pays et une grande réputation. Le France a après espagnol, le
vont probablement en ce moment, en Russie, etc vont à une ville. Le pays
le plus défensif sera le rapport rendu (voir le Voh et l'Espresso et
l'Angleterre) l'Allemagne, à cause du succès de l'espagnol et aussi de l'allemand

Charles Merrey

Professeur Université de Dijon

P. S. — Deux mots supplémentaires. Le "L'Ami" des Mathématiques
faisait mention avec surprise ("qui fait que") de la grande popularité d'entre nous
de l'Espresso. Les personnes plus ou moins connues de cette langue, mais également un certain
nombre de personnes de l'ordre de l'ordre, ont été assez étonnées à mes

spécial aux allemands qui tenent leur et scrupules les plus en faveur
et brouille chez les protestants par une profondeur ; c'est de moins à peu
M. Schmidt (Gotha), Ebner (Königsberg) sont leurs amis à ne pas.
Mais ces brouilles partielles, qui d'ailleurs tiennent au bon parti à des époques
temporaires telles que la Révolution d'un Manuel en Angleterre, d'un dictaturen François,
sont secondaires ; elles n'empêchent pas l'affaire de réussir plus ou moins
tôt ou tard ; en ce moment même, j'crois apercevoir que la Marche prend une
accélérati^e croissante qu'elle n'avait jamais eue ; par exemple très voisin quelques
semaines y nous pourra prouver fort bien. Que tous les nouveaux adeptes veulent
y mettre le main, surtout les adeptes aussi dévoués comme eux et tout le monde sera bien
tôt convaincu. (Veuillez noter que jusqu'ici l'Esp^o n'a fait de propos que pour les petits : com-
mis, employés modestes, mestres de chob, fermiers, etc., qui pourront & à fait être grands
plus, qui de temps en temps sont bons, bons peu élevés, mais très éduqués, parmi les
bourgeois, et demander à un le peu que les choses prendront le tour où les sujets
d'instruction supérieure entrent dans la vie, au moins).

Préparez-vous à ce que l'avenir de Marche devrait moi dans le service de
la brouille internationale, Veuillez ne pas le faire en amplet, mais pourra être
à moi pour le proposer dans la revue des sciences. Car en cela vous pourrez
bien plus que moi. J'aurai réservé pour une petite ville, écritant fort peu. A
en priver pour la satisfaction que me procure à rôle de propagateur, j'aurai dans
le prochain Beauvais croisé ; vous verrez comme moi vos efforts réussis, de nombreux
proposateurs Marche devant vous ; vous croirez alors à ce qu'il faut une chose
utile à tout le monde et alors passez vers moi ; enfin vous ferez à Marche
comme de l'âge que vous ne soupçonnez pas. — Si vous veulez bien écrire moi-même
et vous fait d'abord quelques mots à l'égard, ce que vous en rendez Marche
en fort peu de temps ; et vous fait tout de suite (puisque vous n'avez pas à tout espé-
— rer) en 5 tableaux vos apports à votre groupe Sud-Ouest de la Société pour
la propagation de l'espéranto dont le chef est M^{me} Beaupont président, 2 rue
Murbeuf à Paris, M^{me} René Lemaire, secrétaire, à Épernay (Marne, France))
avec lesquels j'ai promptement fait connaissance personnellement sous les plus bruyantes
gloves de Marche ; cela me vous montrera donc que votre action a rencontré
tout à Paris, vous assurent le service (gratuit) de "L'espérantiste", excellent
journal mensuel en Esp^o ou en français, qui vous apportera périodiquement des
nouvelles et affaires et surtout de textes espérantistes dont le lecteur facile vous rendra
bientôt espérantiste assurément. Il peut vous m'aider à rencontrer à la Marche et d'af-
firmer au brouillant l'espérantiste, l'annuaire de la St^e f.p. Esp^o, les derniers fascicules
de l'Adressaro ou de Zametekof, puis proposer certaines de vos et des locaux, annuaire
à la fin d'ici, pour vos correspondances et pour quelques articles que vous écrivez dans vos
Revues. Si mes deux amis soient les miens, vous pourrez y trouver des idées, tantôt
les citer, tantôt d'eux un embryon d'articles, avantages que j'aurai pas, puisque mon
article à la Revue gal de sciences est la première entreprise espérantiste tentée dans la
revue des sciences. Pour leur poste respectif, vos articles à vous me serviront à un
point d'appui pour moi. Ensuite alors, si vous en faites, sur Votre nom que vous ne le regrette-
rez pas à m'écrire écrit ; mettez-vous, veux-je dire, avec M. Herriet, moi, et
les professeurs de mathématiques et autres que nous sommes en train d'absorber chaque jour. Ma
bonne volonté nous ramène tous les étudiants et chercheurs à nous qui on nous avons
servi. (Sur des suggestions venues indirectement de moi et visant au fond l'Esp^o, la
St^e multigrade de Paris, sur la proposition de M. Léon prof' au Collège Stanislas à Paris,